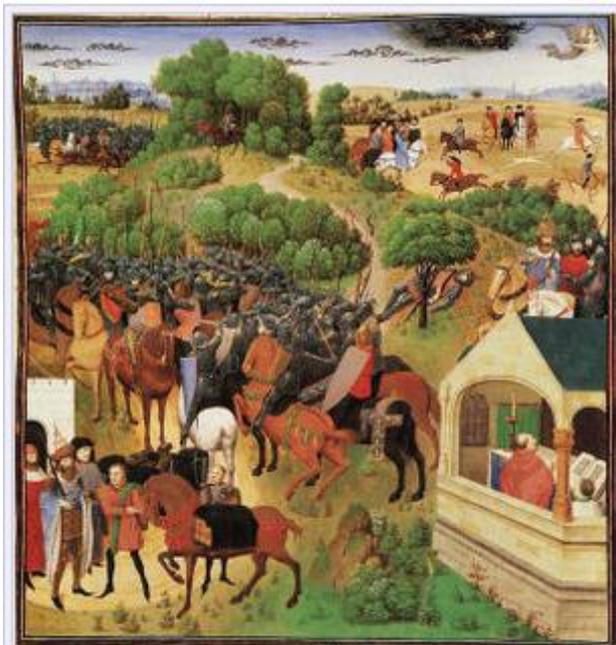


Le Moyen Age – La chanson de Roland



Huit scènes de la *Chanson de Roland*, enluminure du XVe siècle.

Version originale :

Dist Oliver: «Païen unt grant esforz,
De noz Franceis m'i semblet avoir mult poi!
Cumpaign Rollant, kar sunez vostre corn:
Si l'orrat Carles, si retournerat l'ost.»
Respunt Rollant: «Jo fereie que fols!
En dulce France en perdreie mun los.
Sempres ferrai de Durendal granz colps;
Sanglant en ert li branz entresqu'a l'or.
Felun païen mar i vindrent as porz:
Jo vos plevis, tuz sunt jugez a mort.»

Traduction de 1990 :

Olivier dit : « Le païens sont en force,
et nos Français, ce me semble, sont bien peu.
Mon compaignon, Roland, sonnez donc votre cor,
Charles l'entendra et l'armée reviendra. »
Roland répond : « Ce serait une folie de ma part !
En France la douce j'en perdrais mon renom.
De Durendal je frapperai aussitôt à grands coups :
sa lame aura du sang jusqu'à l'or de la garde.
Ils eurent bien tort, les félons païens, de venir aux
cols :
ils sont voués tous à la mort, je vous le garantis. »

Extrait

Quand a été écrite cette *chanson de geste* ?

Par qui a-t-elle été écrite ?

En quelle langue a-t-elle été écrite ?

Que raconte cette Chanson de Roland ?

Une **chanson de geste** est un récit versifié en décasyllabes (ou, par la suite, en alexandrins) regroupés en *lais* (paragraphe) racontant des épopées légendaires héroïques et mettant en scène les exploits guerriers des rois ou chevaliers.

La *Chanson de Roland* est une [chanson de geste](#) composée à la fin du XI^e siècle, probablement en 1098. Cette longue [épopée](#) est le plus ancien texte littéraire parvenu jusqu'à nous rédigé en [langue française](#). Ce texte reprend certainement des récits oraux plus anciens.

La *Chanson de Roland* a été écrite en anglo-normand, dialecte de [langue d'oïl](#). Son auteur n'est pas connu. La dernière ligne du manuscrit « *Ci falt la geste que Turolfus declinet* » (ainsi prend fin la geste que Turolfus *récite* ou *a composée*) ne donne pas de certitude sur le rôle exact de ce Turolf - un Normand, d'après son nom¹ -, qui peut tout aussi bien être le poète, auteur de l'œuvre, que l'interprète (jongleur).

La *Chanson de Roland* est un [poème épique](#) qui raconte, en près de 4 000 [vers](#) décasyllabés[?] assonancés[?], un épisode de la légende de [Charlemagne](#). La trahison de Ganelon, un seigneur franc, aboutit à la destruction de l'arrière-garde de l'armée franque, qui revenait de sept années d'expédition militaire dans l'Espagne musulmane. Cette arrière-garde est commandée par Roland, neveu de Charlemagne, qui trouve une mort glorieuse dans les combats. Charlemagne venge les morts de son armée en détruisant l'armée musulmane, puis il punit Ganelon qui s'est révélé être un félon[?]. Ce texte, qui raconte une aventure se passant au [VIII^e siècle](#), décrit en réalité la vie et les coutumes des chevaliers des [XI^e](#) et [XII^e siècles](#). La piété des combattants francs et les combats acharnés contre les musulmans indiquent l'ambiance de l'époque des premières [croisades](#) en Palestine

Histoire :

La *Chanson de Roland* est un récit imaginé à partir d'un fait historique réel, raconté par Eginhard, le biographe[?] de Charlemagne, vingt ans après l'événement. En 778 Charlemagne intervient dans le nord de l'Espagne alors sous domination musulmane, pour aider le gouverneur musulman Suleyman Ben Al-Arabi, révolté contre son chef l'[émir de Cordoue](#). Une armée de Charlemagne passant par l'est des Pyrénées s'empare de la [Catalogne](#), une autre armée passant par l'ouest des Pyrénées conquiert la [Navarre](#). Les deux armées convergent vers Saragosse pour l'assiéger. Mais la ville ne se rend pas. Un soulèvement des Saxons (en Germanie) oblige Charlemagne à abandonner l'Espagne et à regagner la France. Son armée, qui repasse les Pyrénées par l'ouest est attaquée dans le col de Ronceveau par des paysans montagnards du Pays basque. Ceux-ci sont certainement très mécontents des ravages causés par l'aller-et-retour de l'armée franque dans leur région. Les Francs subissent de lourdes pertes : le duc Roland (chef de la marche[?] de Bretagne) est parmi les morts.

De ce fait peu glorieux pour les Francs, les récits populaires, qui certainement précèdent la rédaction de la *Chanson de Roland*, vont opérer un maquillage. Les paysans basques sont remplacés par les redoutables guerriers musulmans devant lesquels il est honorable de mourir pour un guerrier chrétien ; l'échec devant Saragosse se transforme en victoire grâce aux interventions répétées de Dieu et de son archange Gabriel. Le triomphe des chrétiens est donné comme la preuve de la supériorité du christianisme sur les faux dieux.